XYZ. La revue de la nouvelle

L'écrivain inconnu

Wladimir Krysinski



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2909ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé) 1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Krysinski, W. (1987). L'écrivain inconnu. XYZ. La revue de la nouvelle, (11), 47–47.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

 $https:\!/\!apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/$



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'écrivain inconnu

Wladimir Krysinski

Pour Vamos, prospectivement et rétrospectivement

Au malheur de l'orgueilleux il n'est pas de guérison, car la méchanceté est enracinée en lui. L'Ecclésiastique.

Je n'ai rien écrit, mais je sais que je suis un grand écrivain. Ma pensée est plus rapide et plus nuancée que la langue imposée par mes ancêtres. Ma mémoire est immense et c'est elle qui m'empêche d'écrire n'importe quoi pour satisfaire aux intérêts d'un public dont je ne connaîtrai jamais le visage. Des frissons traversent mon corps à la pensée que ce visage collectif pourrait se pencher un jour sur mes narrations et s'étonner de n'y rien comprendre. Les univers qui grouillent dans ma tête pourraient leur faire peur, je n'en doute pas, mais pour l'instant je préfère ne pas en parler. L'obligation de raconter, de pousser toujours en avant un récit provoque en moi un fou rire. Son bruit est si bizarre que je me demande s'il n'y a pas en moi un autre être, un inconnu qui se moque constamment de ma grandeur. Combien de temps encore pourrais-je supporter cette folie qu'il a installée en moi et qu'il utilise chaque fois que je veux passer à l'acte, pour faire comprendre à l'humanité que je l'aime malgré tout et que je l'avertirai au moment où elle sera prête à sombrer dans la catastrophe définitive. Pour l'instant, je me tais et j'écoute attentivement en moi cette immensité de la jungle et de l'océan, ce silence du ciel, ce bruissement de la mort qui n'est rien d'autre que ma vie calculée en chiffres du mouvement qui parcourt invisible les cellules de mon cerveau. Donc avant de dire : «Un jour au mois «X» de l'an «Y», le personnage «Z» s'apprêtait à venir au monde», je préfère méditer encore une fois sur ma grandeur d'écrivain inconnu. Je préfère ne pas écrire pour ne pas devoir brûler mes manuscrits lorsque les chiens et les loups de la gent humaine me sauteront à la gorge. Ne vous moquez pas de moi. Je n'ai rien dit. Rien encore.